

## « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux »

**P**ouvons-nous percevoir la pertinence et la réalité des paroles de Jésus quand elles nous semblent exorbitantes, comme ce qu'il affirme dans l'Évangile de ce dimanche : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » ? C'est pourtant ce que nous vivons maintenant, et nous pouvons éprouver quelques difficultés à en mesurer la portée. Alors, il nous faut quelques signes pour percevoir un peu de cette réalité, de cette Présence. Ce sont les lectures de la Parole de Dieu qui nous en offrent des indices, comme le Pain et le Vin consacrés qui sont aussi le signe de cette Présence. Et, pour éviter de "chercher midi à quatorze heures", notre simple présence aux uns comme aux autres nous donne à "voir" en quelque sorte cette Présence mystérieuse... Mieux encore, aujourd'hui, nous recevons une mission qui incombe à chacun(e) d'entre nous : « *Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.* » Ceci va bien au-delà du simple pardon.

Comme à son habitude, l'apôtre Paul nous rappelle les fondements de notre foi : « *N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel.* » En effet, les commandements énoncés dans la Loi de Moïse se trouvent résumés en un seul : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » On peut donc en conclure avec l'apôtre : « *Le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour.* » La petite Thérèse de Lisieux avait fini par découvrir cette même réalité, qui est à la portée de tous. Certes, il y a comme une exigence derrière cela, comme peut l'éprouver le prophète Ézékiel qui reçoit une mission périlleuse. Cependant, le résultat de cette mission dépend de son destinataire et non de son messenger, à moins que ce dernier ne défaille, se dérobe à la mission qui lui est confiée. Tout ceci nous rappelle à quel point nous sommes responsables les uns des autres, et sans doute davantage encore vis-à-vis des plus faibles et des

plus démunis. La tendresse de Dieu leur est offerte, mais pas à n'importe quel prix. Encore faut-il se disposer à accueillir le don immense qui nous est fait. C'est ce que Jésus indique dans son enseignement, on ne peut plus pratiquer : « *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.* » Au cas où cette première tentative échoue, il convient de régler l'affaire en présence de « *deux ou trois témoins* ». Au pire, il faut recourir à « *l'assemblée de l'Église* ». Ces différentes étapes tiennent compte de notre humanité où il est plutôt difficile de se convaincre les uns les autres. Il y a même une progression dans le processus ainsi envisagé. Mieux vaut éviter le scandale public, mais si c'est impossible, il faut recourir à d'autres méthodes.

Cette mission qui nous est confiée est aussi compliquée que celle reçue par le prophète Ézékiel. Elle reste cependant à notre portée, parce que nous agissons dans ce cas au nom du Seigneur Jésus. C'est lui-même qui agit en nous et avec nous. Nous savons combien il est difficile de mettre en œuvre le commandement fondamental énoncé par l'apôtre Paul : « *le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour.* » C'est plus facile à dire qu'à faire. Nous pouvons mesurer ainsi l'importance de nos rassemblements du dimanche, où nous pouvons nous soutenir dans la mise en œuvre et l'accomplissement de cette mission qui nous est confiée, car l'occasion nous est offerte de constater la réalité de la promesse énoncée par Jésus : « *quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.* » Il est d'ailleurs assez intéressant de relever que le chiffre « *trois* » revient à deux reprises dans cet enseignement. Dans la langue hébraïque, qui est une langue assez pauvre, il n'existe pas de superlatif. Aussi doit-on répéter à trois reprises le qualificatif opportun, comme nous le faisons, par exemple, avec l'acclamation qui conclut la préface : « *Saint, saint, saint, le Seigneur.* » Du coup, le chiffre « *trois* » devient d'une importance majeure, qui conduit à confesser un Dieu unique en trois personnes, un Dieu qui nous aime sans mesure.